

REVUE DE PRESSE

FRANCE-FANTÔME

création

durée estimée
du spectacle : 2h

texte et
mise en scène :
tiphaine
raffier

en savoir plus
sur le collectif
d'artistes,
voir p. 62

avec :
guillaume bachelé,
françois godart,
mexianu medenou,
edith merieau,
haini wang,
johann weber
(distribution
en cours)
et 2 musiciens :
marie eberle,
pierre marescaux

assistants
à la mise en scène :
lyly chartier-mignauw,
lucas samain
création lumières :
mathilde chamoux
création son :
john kaced
création vidéo :
pierre martin
scénographie :
hélène jourdan
costumes :
caroline tavernier

du
mercredi 4
au dimanche 15
octobre 2017
grande salle,
lille

mardi,
mercredi,
vendredi à 20h
jeudi et samedi à 19h
dimanche à 16h
relâche
dimanche 8
et lundi 9
octobre

au bord du plateau,
rencontre avec l'équipe artistique
le jeudi 5 octobre
après la représentation

spectacle présenté en co-réalisation avec la rose des vents

représentation en audiodescription le jeudi 12 octobre à 19h



LILLE

THÉÂTRE
DU NORD

TOURCOING

ÉCOLE DU NORD

CND Lille Tourcoing
Nord-Pas de Calais
direction christophe rauck



France-Fantôme

Texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

Compagnie **La femme coupée en deux**

Spectacle créé le 4 octobre 2017 au Théâtre du Nord à Lille

Durée estimée du spectacle : 2h

Avec 7 comédiens : **Guillaume Bachelé, François Godart, Mexianu Medenou, Edith Merieau, Haïni Wang, Johann Weber, Rodolphe Poulain**

et 2 musiciens : **Marie Eberle, Pierre Marescaux**

Assistants à la mise en scène : **Lyly Chartiez-Mignauw et Lucas Samain** / Création lumières : **Mathilde Chamoux** / Création son : **Frédéric Peugeot** / Création vidéo : **Pierre Martin** / Scénographie : **Hélène Jourdan** / Costumes : **Caroline Tavernier** / Composition musicale **Guillaume Bachelé**

Spectacle présenté en co-réalisation avec **La Rose des vents**

Production : **Théâtre du Nord, CDN Lille – Tourcoing – Hauts-de-France / Cie La femme coupée en deux.**

Coproduction : Scène nationale 61, Alençon / Le Phénix, scène nationale de Valenciennes / La Criée, Théâtre National de Marseille / La Rose des vents, Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve-d'Ascq / Le Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National.

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Hauts-de-France et DICREAM – et du Dispositif d'insertion de l'École du Nord.

Remerciements au Théâtre Nanterre-Amandiers

L'écriture du texte a été initiée à l'occasion du stage AFDAS « Créer en collectif » qui a eu lieu à La Comédie de Béthune en juin 2015, avec le Collectif SVPLMC.

Une première version a été présentée en lecture dans le cadre du festival du Jamais lu à Théâtre Ouvert – Paris – en octobre 2015 et au Théâtre Aux Ecuries – Montréal – en mai 2016, avec le soutien du CnT et du CALQ.

Contact presse : Isabelle Demeyère : 03 20 14 24 23 / 06 62 00 13 17

isabelledemeyere@theatredunord.fr /



PORTRAITS

- Le Monde**, 31/01/18, Brigitte Salino
- Télérama.fr**, 31/01/18, Emmanuelle Bouchez
- Théâtre(s)**, Printemps 2018, Tiphaine Le Roy
- Let's Motiv**, 10/17, Marie Tranchant
- Stylist**, 01/02/18
- Usbek & Rica**, 23/01/18, Chrystèle Bazin
- alençon.maville.com**, 12/02/18, Rose Nicolas

CRITIQUES

- Le Monde**, 10/10/17, Brigitte Salino
- Le Monde**, 31/12/17, Brigitte Salino
- LeMonde.fr**, 29/12/17, Brigitte Salino
- Le Monde, Sélection du Monde Week-end**, 02/02/18, Brigitte Salino
- Télérama**, 31/01/18, Emmanuelle Bouchez
- Médiapart**, 13/10/17, Jean-Pierre Thibaudat
- Libération**, 29/12/17, Frédérique Roussel
- La Terrasse**, 20/12/17, Catherine Robert
- CNEWS Matin**, 11/10/17
- Transfuge**, Damien Aubel
- Théâtre(s)**, Hiver 2017
- Théâtre(s)**, Hiver 2017
- Politis**, 18/01/18, Anaïs Helluin
- Sceneweb**, 9/10/17, Anaïs Heluin
- Théâtral-Magazine.com**, octobre 2017, François Varlin
- Sort!r** (Auvergne-Rhône-Alpes, Hauts-de-France, Occitanie, PACA, Pays-de-Loire), publiés les 10 et 12 octobre 2017
- Saumon-Paris**, 19/10/17, Elsa Perreira

PRESSE AUDIOVISUELLE :

-**Coup de cœur Arte**, diffusion du 3 au 9/10/2017

-**France Bleu Nord**, 06/10/17, Tiphaine Raffier invitée de France Bleu midi à 12h06

-**France Inter**, 15/10/17, Le Grand Atelier par Vincent Josse

-**France 3 Hauts-de-France**, 10/10/17, Tiphaine Raffier invitée du journal de la mi-journée

PORTRAITS

TIPHAÏNE RAFFIER



CULTURE

Avec Tiphaine Raffier, la science-fiction entre en scène

L'auteure, actrice et metteuse en scène présente sa pièce, « France fantôme », au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis

PORTRAIT

Bienvenue dans l'ère de la neuvième révolution scopique. Nous sommes au XXV^e siècle, et tout va très bien en France. On y meurt toujours, mais on peut renaître en faisant télécharger ses souvenirs dans le corps d'un autre. Véronique, une professeure de littérature, inconsolable d'avoir perdu son mari, Sam, dans un attentat, met en place la procédure pour qu'il revienne. Elle se rend à l'île de la Réunion, où les souvenirs de tous les défunts sont conservés au fond de la mer. Sam réintègre la communauté des vivants, il devient un « rappelé », mais son retour se passe mal : il fait partie des 3 % qui n'arrivent pas trouver leurs marques dans leur nouvelle peau...

Où sommes-nous ? Dans un film ou un roman ? Non, au théâtre, avec *France-fantôme*, une pièce qui aborde avec brio la science-fiction un genre rare-

ment présent sur les plateaux : elle traite du transhumanisme, de l'homme augmenté, de la dictature sécuritaire, du statut de l'image. Et on la suit, captivé de bout en bout, en se demandant comment elle a pu naître.

La réponse tient en un regard. Deux grands yeux bleus. Une jeune femme, Tiphaine Raffier, 31 ans. On l'a vue jouer dans les spectacles de Julien Gosselin, en particulier *Les Particules élémentaires* et *2666*. Avec *France-fantôme*, elle s'impose comme auteure et metteuse en scène. On la rencontre un après-midi de janvier dans un café de Barbès. Inquiète et déterminée. Elle parle sans hésitation, avec la précision de ceux qui se disent autodidactes, mais savent d'où ils viennent.

Tiphaine Raffier a grandi à Claye-Souilly, « entre Charles-de-Gaulle et Marne-la-Vallée ; entre la ville et la campagne », précise-t-elle. Voilà qui dessine une géographie de l'imaginaire. Ses parents se sont installés en Ile-de-

France, faute de trouver du travail en Bretagne. Le père a fait son chemin dans l'entreprise, la mère a longtemps été sage-femme avant de travailler avec des enfants.

« *Maintenant que j'en suis partie, je me rends compte que j'ai été imbibée de la culture Euro Disney, même si mes parents étaient des gens curieux* », dit Tiphaine Raffier. Enfant, elle passe autant de temps à regarder des films de science-fiction avec ses deux grands frères que des comédies musicales avec son père. « *Dans la famille, on fait des fêtes comme on ferait des cadeaux, il y a une appétence pour le show, c'est très joyeux mais pas du tout artistique.* »

Tiphaine Raffier entend dire qu'elle est « expressive ». Elle en profite, quand vient le lycée, pour demander à aller à Meaux, où il y a une section théâtre. « *J'étais sans amis, je me suis dit que ça pourrait me sociabiliser.* » Cela fera bien mieux : lui donner la vocation, ou confirmer celle qu'elle ne s'avoue

pas, grâce à une professeure de lettres qui emmène ses élèves voir Patrice Chéreau ou Alain Françon à Paris et leur explique bien que « comédien, c'est un métier, avec une couverture sociale ».

Sésame

Pour Tiphaine Raffier, qui a grandi dans la valeur travail, cette phrase est un sésame : « Il y a une voie possible si je me donne les moyens. » Elle s'inscrit à la faculté de Censier en théâtre, suit des cours à Paris et à Noisiel, puis intègre l'école du Théâtre du Nord, à Lille. Le bonheur : un professeur, Stuart Seide, qui donne « tous les outils pour travailler », et une bande d'amis qui décident de créer un collectif, Si vous pouviez lécher mon cœur.

Stanislas Nordey voit un de leurs premiers spectacles, *Tristesse animal noir*, d'Anja Hilling, à Lille. Il en parle à Vincent Baudriller, alors codirecteur du Festival d'Avignon, qui invite la bande à créer *Les Particules élémentaires*, d'après le roman de Michel Houellebecq, en 2013.

Deux ans avant, Tiphaine Raffier a joué dans le « off », « en tracting le matin, jouant le soir, perdant 6 kilos, n'étant pas payée et voyant des tas de pièces. Hyper formateur. » Elle se retrouve dans le « in », où tout bascule dès la première des *Particules élémentaires* : « En quatre heures, le temps de la représentation, on est passé d'un collectif à une compagnie. » En clair : tout Avignon parle du spectacle, mais il n'y en a que pour Julien Gosselin, le metteur en scène, qui, à 26 ans, devient le jeune roi du Festival.

« A ce moment-là, je me suis rendu compte de la toute-puissance du metteur en scène, dit Tiphaine Raffier. J'étais naïve. Mais Julien a très bien assuré dans ce rôle-là. Après Avignon, il nous est arrivé ce qui arrive à tous les collectifs. Il y avait plein d'amour, tout a éclaté, mais on a su rester amis. »

Suit une année de folie, à tourner sans arrêt, jouer le soir, faire des balances l'après-midi, parce qu'il y a de la musique sur le plateau : « C'était génial, honnêtement. On en rêvait, mais on ne pensait pas que c'était ça, notre rêve. »

L'histoire de Si vous pouviez lécher mon cœur se poursuit avec 2666, d'après le roman de Roberto Bolano, créé à Avignon, toujours, en 2016. Onze heures pour traverser le monde du mal. Un marathon, mais cela n'empêche pas Tiphaine Raffier d'écrire *France-fantôme* pendant la tournée du spectacle. C'est sa troisième pièce.

Artiste associée

La première, *La Chanson*, a été créée en 2012 ; la deuxième, *Dans le nom*, en 2014. L'une traite de l'artiste, à travers trois filles de banlieue qui rêvent de devenir aussi célèbres que le groupe Abba. L'autre, de la parole, à travers un frère et une sœur dans un monde paysan qui n'a rien d'idyllique. Les trois pièces ont été créées à Lille, où Tiphaine Raffier est artiste associée au Théâtre du Nord. Elle l'est aussi au Théâtre national de la Criée, à Marseille.

« J'ai de plus en plus d'appétit pour l'écriture, même si je veux continuer à jouer »

TIPHAINÉ RAFFIER

Voilà un bon début pour sa compagnie, qui s'appelle... Cie La Femme coupée en deux. « Un sacré nom », lui dit-on. Tiphaine Raffier opine : « Si je devais donner toutes les raisons rationnelles... Quand je l'ai choisi, c'était vraiment ma situation. Et puis, j'ai l'impression d'avoir été entourée

de gens coupés en deux, dans mon enfance. » L'écriture raccorde. Tiphaine Raffier s'y est mise sans savoir où cela la mènerait. Elle y a pris goût « comme quelqu'un qui n'aimerait pas manger et à qui chaque jour on fait goûter de bonnes choses. J'ai de plus en plus d'appétit pour l'écriture, même si je veux continuer à jouer. » Une nouvelle pièce est en cours. Après *France-fantôme*, il y a de belles raisons d'espérer. ■

BRIGITTE SALINO

France-fantôme, écrite et mise en scène par Tiphaine Raffier. Avec Guillaume Bachelé, François Godart, Mexianu Medenou, Edith Mérieau, Rodolphe Poulain, Haïni Wang, Johann Weber, Marie Eberle, Pierre Marescaux. Théâtre Gérard-Philippe, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 10 février (puis Alençon, les 13 et 14 février). Theatregerardphilipe.com.

TIPHAINÉ RAFFIER, UNE COMÉDIENNE DE TEMPERAMENT QUI "N'ATTEND PAS LA PERMISSION"

Comédienne, auteure, metteuse en scène, Tiphaine Raffier, 33 ans, présente sa dernière création, "Francefantôme", au TGP - centre dramatique de Saint-Denis : une histoire d'âmes rendues à des corps morts...

Quand elle évoque *La femme coupée en deux*, nom de sa compagnie, Tiphaine Raffier sourit : « *C'est bien de moi qu'il s'agit, et de mes personnages aussi, toujours écartelés entre deux mondes* ». On ne pourrait mieux décrire son double parcours. Actrice dans la lumière d'Avignon, découverte à l'été 2013 en même temps que le collectif *Si vous pouviez lécher mon cœur*, dont elle fut l'une des fondatrices avec Julien Gosselin à leur sortie de l'École du Théâtre du Nord en 2009. Et dramaturge et metteuse en scène la nuit, où, à ses heures perdues, elle écrit pour la même bande des pièces aux situations étranges. Trois en cinq ans, dans une relative discrétion.

Une part plus sombre

Dans sa vie de comédienne avec le collectif, elle connaît de foisonnantes tournées : *Particules élémentaires* en 2015 et *2666* ensuite, après leur succès réitéré au Festival d'Avignon 2016. Fortiche ! La jeune femme est une bûcheuse. Prête à tout chez Gosselin, dans la défroque d'une hippie paumée ou celle d'une fille pas compliquée sous sa tignasse blonde. « *J'adore être actrice. Se mettre au service de l'imaginaire d'un autre est une grande joie. Cela nourrit. Les metteurs en scène devraient en faire l'expérience, eux aussi. Ils vérifieraient ainsi que les intuitions des comédiens sont parfois les bonnes.* » Sur scène, Tiphaine Raffier, trentre-trois ans maintenant, a toujours eu du tempérament.

Festival d'Avignon 2016 A Avignon, Julien Gosselin signe une adaptation bouleversante de "2666"

Dans ses textes, la comédienne devenue auteure exprime une part plus sombre d'elle-même. « *Toutes mes pièces commencent par la disparition de quelqu'un. On fait du théâtre pour se battre contre la mort et la solitude, n'est-ce pas ?* » Le chemin n'a pas été facile. Même à l'École du Nord de Lille et même malgré les soutiens, nous confiait-elle il y a plusieurs mois, car le milieu veut bien faire confiance aux filles pour être comédiennes, pas metteuses en scène. « *A l'époque, je ne le formulais pas ainsi. J'ai créé mon premier spectacle La Chanson, en 2012, en même temps que Julien Gosselin, au Festival Premices alors dédié à Lille aux jeunes talents. Julien ne doutait de rien. Moi, si : pourquoi ?* »

"Les Québécois tentent sans complexes, alors que nous, Français, nous attendons la permission !" Un jour pourtant, forte de l'expérience au sein du collectif en train de se souder, elle décide d'y croire, de s'appuyer sur son goût des histoires. L'élan lui est donné par un séjour à Montréal à l'occasion d'un échange entre jeunes compagnies. « *Les Québécois tentent sans complexes, alors que nous, Français, nous attendons la permission !* » Elle se lance donc dans l'écriture, ramasse ses sujets dans son environnement, et persévère. L'ex-lycéenne de Noisy-Le-Sec, grandie tout au bout de la ligne B du RER entre Roissy et Disneyland, transforme en contes le quotidien de ses contemporains. Trois filles d'une ville nouvelle décor pour touristes

montent une revue de sosies dans *La Chanson*, son premier essai. *Dans le nom*, créé en 2016 à La Criée (Macha Makeieff, directrice du centre dramatique de Marseille, la défend mordicus), elle évoque le monde paysan d'aujourd'hui. Davy, jeune éleveur coincé entre la PAC de Bruxelles et la pression environnementale, confie, désespéré, son destin à la magie noire. Tiphaine Raffier fait entrer sur scène, d'une manière presque ethnographique, un monde qu'on y voit peu. Fabricante d'univers, elle utilise l'écriture, — concrète et sédimentée, déroulant un fil narratif avec méthode —, qui veut nous envoûter. Même s'il faut nous montrer parfois plus crédules que d'habitude pour y croire...

Christophe Rauck, devenu après Stuart Seide, le capitaine du centre dramatique de Lille, l'a choisie comme artiste associée. Il l'a aidée à produire sa dernière création enfin présentée en région parisienne. Une bonne rumeur précède cette *France-fantôme* dont le « pitch » s'avère saisissant : nous voilà au XXVe siècle, les hommes déposent peu à peu leurs souvenirs dans des coffres numériques. En cas de mort violente, il est possible aux proches de rappeler leur « âme » par le truchement de donneurs volontaires qui auraient laissé leur corps à la science. De quoi attiser la curiosité, non ?

Du 31 janvier au 10 février 2018 au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93) ;
Et aussi les 13 et 14 février 2018 à la Scène nationale Alençon (61).



«J'ai l'espoir qu'il y aura plus d'éthique entre les compagnies»



Auteure, metteuse en scène et comédienne, Tiphaine Raffier a créé à l'automne *France-Fantôme*, sa troisième pièce, au Théâtre du Nord. Alors que le spectacle rencontre un écho très favorable, elle s'exprime sur sa découverte du théâtre, ses rencontres marquantes et ses projets.

Qu'est ce qui a déclenché votre désir de faire du théâtre ?

C'est venu au collège. Je faisais de la danse et de la GRS, et j'avais envie d'aller vers une activité plus collective afin de me faire des amis. J'ai commencé par des ateliers théâtre et j'ai senti que c'était pour moi. C'était comme un appel. J'ai ainsi commencé à faire du théâtre sans en avoir vu, et j'ai tout fait pour avoir une dérogation et m'inscrire dans un lycée en option théâtre. Nous avons une professeure, Anne-Violaine Taconet, qui nous a éveillés à l'art et nous a montré des pièces de Chéreau, Joël Jouanneau. Nous avons lu Ibsen, Lagarce, Koltès... Elle parlait des œuvres d'une manière qui ne m'avait jamais semblé aussi intéressante.

Quelles sont les étapes marquantes de votre parcours ?

Ce sont essentiellement des rencontres. Celle avec cette enseignante au lycée, puis Mourad Mansouri, lorsque j'étais au conservatoire de Noisiel, qui m'a donné les outils du metteur en scène. Et ensuite, Stuart Seide (ancien directeur du Théâtre du Nord, à Lille, NDLR) lorsque j'étais à l'école du Théâtre du Nord, qui nous a donné la boîte à outils de l'acteur. Et bien sûr les comédiens du collectif *Lécher mon cœur*, rencontrés pendant cette formation. Le rôle de Miranda, dans *Tristesse animal noir*, que j'ai interprétée dans une mise en scène de Julien Gosselin, est aussi un marqueur très fort. Je ressens vraiment un avant et un après ce rôle.

C'est aussi la rencontre avec le vidéaste Pierre Martin, avec qui je travaille sur mes spectacles, et qui a un regard très inspirant.

Vous êtes-vous confrontée à des difficultés ?

Ma plus grande difficulté dans ce métier m'est très personnelle : c'est la confiance en moi. Je peux faire vingt pas en arrière si je la perds. J'ai gagné en confiance en tant qu'interprète, mais c'est encore parfois compliqué à gérer en tant qu'auteure et metteuse en scène. Le rapport au temps est aussi une difficulté. Quand on écrit, il faut du temps ; et on en manque souvent. Il faut apprendre à vivre avec cette intranquillité. Voir le mot « première » dans mon agenda dans six mois ou un an peut aussi être un déclencheur.

Qu'est-ce que cela vous fait d'être considérée actuellement parmi les artistes « montants » ?

J'ai découvert ce qu'était une forme de succès avec Julien Gosselin et le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur, pour *Les Particules élémentaires*, à Avignon. Je n'avais alors pas l'imagination nécessaire pour penser que l'on pourrait monter autant de marches aussi vite. Cela a aussi induit des problématiques organisationnelles, économiques. Nous avons appris tout cela en faisant. Mais j'étais surtout concentrée sur l'articulation entre mon travail d'actrice, d'écriture, tout en œuvrant à faire se rencontrer les gens autour de mes projets personnels. Je suis très heureuse des retours positifs sur *France-Fantôme*. Et si les échos sont favorables, il ne faut pas oublier que cela reste dans le petit cercle des gens qui fréquentent les théâtres publics, et que l'on repart quasiment de zéro à chaque nouveau projet.

Quels sont vos souhaits en tant que metteuse en scène ?

Je rêve d'avoir un lien suffisamment fort avec le public pour qu'il soit prêt à me suivre dans des expériences radicales. Je compte me laisser le temps de l'expérimentation, quitte à me tromper !

Où se trouvent vos inspirations ?

Elles vont de Yolande Moreau à Romeo Castelluci, en passant par l'actrice de comédies musicales américaines Julie Andrew. Il y a aussi Gilles Defacque, du Prato, à Lille, avec qui j'ai travaillé. Mais je savais – alors que je n'avais encore jamais rien vu de lui – que le metteur en scène dont je me sentirais la plus proche serait Christophe Marthaler. Lire des articles qui lui étaient

consacrés, entendre des gens parler de ses spectacles et en voir des photos m'a suffi à comprendre que j'aimerais énormément son travail, ce qui s'est confirmé quand j'ai pu assister à l'un de ses opéras. Borges est aussi une source inépuisable. Et il y a aussi la radio. J'écoute beaucoup France Culture. On peut, par exemple, lire un livre et retrouver une vieille interview de l'auteur dans *Les Nuits magnétiques*. Écouter les émissions de vulgarisation scientifique et sur le numérique m'a beaucoup aidée dans l'écriture de *France-Fantôme*.

Pourriez-vous définir votre génération d'artistes et d'auteurs ?

Je trouve que ce qui se fait en ce moment est très disparate et cela contribue à la richesse de ce qui se crée, qu'il s'agisse d'écriture de plateau, ou de collectifs d'auteurs notamment. Je n'arrive pas à trouver le liant car je crois que l'on cherche un peu dans tous les sens, et c'est cela qui apporte de la richesse.

Avez-vous des craintes pour l'avenir ?

Ce ne sont pas tant des craintes qu'un espoir qu'il y aura plus d'éthique entre les compagnies, et que l'on arrivera à s'organiser pour se soutenir. Ce n'est pas toujours évident car on a tous des injonctions économiques auxquelles on doit répondre très vite, quelle que soit l'échelle de la compagnie. J'aimerais aussi qu'il y ait une sanctuarisation du budget de la culture. On sent que l'on est toujours sur la sellette dans ce métier. On l'exerce par passion, mais être contraint à être sous-payé avec un très gros volume horaire, ce n'est pas possible. J'ai aussi peur d'être mise dans une case d'auteure metteuse en scène et que l'on ne me propose plus de rôle alors que je trouve magnifique de pouvoir me plonger dans l'univers de quelqu'un d'autre.

Et quels sont vos projets ?

J'ai réalisé un moyen métrage à partir de ma première pièce, *La Chanson*, et j'aimerais faire d'autres films à l'avenir. Le cinéma convoque des outils très différents du théâtre. Au théâtre, il y a un seul cadre, et, au cinéma, tous les cadres possibles. Au théâtre on répète beaucoup et l'on a le temps de changer beaucoup de choses sur un objet qui laissera très peu de traces alors qu'au cinéma, on doit prendre des décisions très vite pour quelque chose qui pourra rester longtemps. Cet antagonisme est très inspirant et, d'une certaine manière, très équilibrant pour moi.



TIPHAINE RAFFIER

LA REVENANTE

Issue de la deuxième promotion de l'École du Nord, Tiphaine Raffier nous a très tôt impressionnés au sein du collectif *Si vous pouviez lécher mon cœur* (*Tristesse Animal Noir*, *Les Particules élémentaires*), ou en Madame Loyal avec Gilles Defacque (*Soirée de gala*). En tant que metteuse en scène, son travail sur la langue ne laisse personne indifférent (*La Chanson*, 2012 et *Dans le nom*, 2014). Désormais artiste associée au Théâtre du Nord, elle lève le voile sur son troisième spectacle, *France-Fantôme*. Rencontre (bien réelle).

D'emblée, Tiphaine nous renseigne sur sa méthode. Elle refuse catégoriquement de « concevoir les choses dans la précipitation », privilégiant la « low création ». Pourtant, les idées fourmillent dans sa tête. À 31 ans, la jeune femme met déjà en scène son troisième spectacle, *France-Fantôme*. Une fable de science-fiction où il est question de transhumanisme et de l'éradication de la mort.

Retour gagnant

De son enfance, Tiphaine raconte les rues « hyper réalistes » de Val d'Europe, en région parisienne où se situe sa première pièce (*La Chanson*). « Ma famille n'appartenait pas au milieu artistique mais avait un certain sens de la fête, créant ses propres spectacles comme des cadeaux pour les autres ». Le regard pétillant, elle se souvient que « c'était joyeux ». Cela ne l'empêche pas d'aborder des sujets sérieux, soulevant des questions philosophiques. Dans *France-Fantôme*, Tiphaine imagine ainsi un « monde métaphore ». Une France futuriste où chacun peut stocker numériquement ses souvenirs dans un coffre-fort électronique, lesquels peuvent être téléchargés dans un autre corps après une disparition... « Ce qui m'intéresse, c'est d'engager une réflexion par le biais du divertissement », dit-elle. Un bon esprit, assurément. Marie Tranchant

FRANCE-FANTÔME

LILLE, 04 > 15.10, Théâtre du Nord,
mar, mer, ven : 20 h, jeu, sam : 19 h,
dim : 16 h, 25 > 10 €, theatredunord.fr



3 NEW FACE

TIPHAINÉ RAFFIER

Vous êtes en chien depuis la dernière saison de *Black Mirror*? Sa pièce d'anticipation *France-fantôme* interroge en live nos rapports avec l'ultra-technologie.

JEU COLLECTIF

À 32 ans, Tiphaine Raffier, issue de la 2^e promo de l'École supérieure d'art dramatique de Lille, a déjà su bien s'entourer. Comédienne chez Julien Gosselin, dans *Les Particules Élémentaires* et *2666*, elle a marqué de sa présence le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur, avant de monter sa propre compagnie La Femme coupée en deux. Cette année, elle a également rejoint le collectif d'artistes du Théâtre du Nord.

TOTAL RECALL

Dans *France-fantôme*, elle imagine une France du XXV^e siècle où l'on peut ressusciter dans le corps d'un autre grâce à la société Recall Them corp (un vrai cauchemar transhumaniste). « C'est une histoire de chagrin, celui d'une femme qui peut rappeler son mari disparu. Et je l'ai placée dans une société qui est le négatif de la nôtre : une société ultra-occidentale dans laquelle on a évacué tout ce qui est du côté de la mort et où l'on se pose déjà la question de la numérisation des souvenirs. »

POP-PHILO

Pour cette pièce, sa troisième, elle s'est inspirée de Jacques Derrida (« plus il y aura de technologie, plus il y aura de fantômes »), mais aussi de *Leftovers*, « une série qui m'a complètement fascinée », du ciné de Kore-eda et de Kurosawa « pour le rapport aux fantômes et la SF faite avec très peu de moyens », de l'écrivain de hard-SF Greg Egan et d'essais sur l'économie numérique.

France-fantôme, théâtre Gérard Philippe, à Saint-Denis, jusqu'au 10 février.

Usbek & Rica



« LE FUTUR EST UNE FICTION, ON PEUT EN REECRIRE L'HISTOIRE »



Au XXV e siècle, les humains sont devenus immortels grâce à l'invention du « démémoriel », une machine qui permet à chacun de décharger ses souvenirs contre rémunération. En cas de décès, toute cette mémoire stockée est transférée dans un nouveau corps, le défunt devenant alors ce qu'on appelle un « rappelé ». Tel est le pitch de la pièce de théâtre France-fantôme , écrite et mise en scène par Tiphaine Raffier, à découvrir à Lorient fin janvier et en février à Saint-Denis et à Alençon. La dramaturge – à moins que ça ne soit son fantôme... - a pris le temps de nous répondre pour nous en dire plus sur sa vision de l'immortalité.

Usbek & Rica : Pourquoi faire de la mémoire le socle de l'immortalité ?

Tiphaine Raffier : Nous sommes entrés dans l'ère de la duplication : copie numérique, identité numérique, intelligence artificielle... Dans ma pièce, je voulais interroger le rapport entre la copie et l'original avec un prisme très intime, celui du deuil. Que se passe-t-il dès lors qu'il devient possible de faire revivre l'être qui nous manque le plus ? Quand il remonte des enfers avec Eurydice, Orphée a été prévenu : s'il se retourne pour la regarder, elle sera transformée en statue de sel. À vouloir trop regarder le passé, nous risquons d'être

figés à jamais. Ainsi, faire revenir indéfiniment l'être aimé pourrait, en fin de compte, nous empêcher d'avancer, nous enfermer dans une vision nostalgique de la vie.



« Paysage avec Orphée et Eurydice » est un tableau peint vers 1650-1653 par Nicolas Poussin.

Les « rappelés », ces êtres statufiés, sont-ils des originaux ou bien des copies ?

Ce qui m'intéresse le plus, c'est la façon dont un discours idéologique se construit autour d'une invention afin de nous la faire accepter. Dans « France-fantôme », il y a une fusion entre la pensée marchande et politique. On est un bon patriote si on décharge ses souvenirs, car on contribue ainsi au trésor national.

Ainsi, la réincarnation n'est pas qu'un service marchand, c'est un système de société : les citoyens sont rémunérés pour leurs souvenirs et ils payent une mutuelle pour leur résurrection. Mais pourquoi faire revenir ainsi les gens, pourquoi engendrer une génération qui ne ferait que se répéter en vase clos ? C'est le fantasme marchand d'avoir des consommateurs pour l'éternité. Il s'agit en fait de garder le pouvoir, car les révolutions ne peuvent venir que des générations futures.

Dans « France-fantôme », la représentation des visages est interdite. Est-ce à dire que l'immortalité nous ôte forcément quelque chose de notre identité ?

La pièce se déroule après l'ère de ce que j'ai appelé la « huitième révolution scopique », celle de l'apogée de la copie numérique faciale, une période durant laquelle nous serions allés trop loin dans la représentation des visages, ce qui nous aurait conduit à nous en débarrasser. J'ai commencé cette pièce juste après les attentats contre Charlie Hebdo, en plein débat sur le blasphème et la représentation de Dieu. Les religions se sont toutes heurtées à la même question : comment représenter le visage de Dieu ? Dès lors que les humains acquièrent l'immortalité, ils accèdent à une part de divin et perdent quelque chose de leur humanité. Dans la pièce, ils perdent la représentation de leur visage, symbole de l'empathie. Sont-ils finalement plus que des hommes ou moins que des hommes ? Selon l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, l'augmentation par la technologie nous donne plus de pouvoir mais nous fait perdre en puissance. Sans être technophobe, l'éducation reste pour moi l'ultime moyen d'augmenter les humains.

« Facebook sera bientôt la plus grande plateforme commémorative du monde »

Ces humains augmentés, les « rappelés », coûtent très cher à soigner, refusent de s'intégrer, sentent mauvais, portent un voile de transition... Pourquoi une telle stigmatisation ?

Le progrès de la science ne fait pas disparaître les croyances et les peurs, au contraire. La technologie est en train de rendre les absents de plus en plus présents. Facebook sera bientôt la plus grande plateforme commémorative du monde. En effet, le réseau social laisse ouvert les profils de ses utilisateurs décédés, devenant des lieux de recueil pour les proches. Que faire de l'hyperprésence de tous ces morts ? Quelle place reste-t-il aux vivants ? Dans « France-fantôme », les « revenants » provoquent chez les autres une peur du remplacement. Ils sont prisonniers des attentes de ceux qui les ont, justement, attendus, et qu'ils ne peuvent que décevoir, car comment être soi dans un corps qui ne ressemble pas au précédent ? Certes, personne ne choisit son corps, mais les personnages de la pièce le vivent de façon soudaine, comme une deuxième naissance consciente. J'interroge ainsi les liens entre notre corps et notre identité.



Illustration réalisée pour Usbek & Rica par Kindred Studio

Et à qui appartiennent ces corps de seconde main ? À ceux qui n'ont pas pu se payer l'immortalité ?

Chacun est libre d'y répondre. Pour ma part, je voulais moins parler de la marchandisation des corps que du déchet corporel du capitalisme. Quels sont les corps occultés qui ont souffert pour produire ces baskets que nous payons très cher ? Combien de pays exploités pour qu'un pays riche puisse prospérer ?

Pourquoi présenter « France-fantôme » comme un spectacle de la Recall Them Corporation , du nom de la société qui commercialise la résurrection dans votre pièce de théâtre ?

Les personnages montrés sont en perdition, ils tentent de se révolter contre ce monde mais ne créent que leur malheur et celui des autres. Tout ceci est finalement un discours de propagande.

« France-fantôme », texte et mise en scène Tiphaine Raffier

Production : Théâtre du Nord, CDN Lille – Tourcoing – Hauts-de-France / Cie La femme coupée en deux.

Les 25 et 26 janvier au Théâtre de Lorient (56) ; du 31 janvier au 10 février au TGP à Saint-Denis (93) ; les

13 et 14 février à la Scène nationale 61, Alençon (61).

DES FANTÔMES DU XXVE SIECLE SUR LA SCENE DU THEATRE D'ALENÇON



France-fantôme raconte l'histoire de Véronique, dont le mari meurt brutalement. Mais dans la France du 25^e siècle, les défunts peuvent revenir à la vie...© Simon Gosselin

La jeune dramaturge Tiphaine Raffier a conquis les critiques avec sa troisième création, France-fantôme. Cette pièce de science-fiction est à l'affiche de la Scène nationale 61, à Alençon, mardi 13 et mercredi 14 février 2018. Entretien.

Tiphaine Raffier, auteure et metteuse en scène de *France-fantôme*, est également actrice. La troisième création de cette jeune dramaturge de 31 ans, *France-fantôme*, une pièce de science-fiction, est à l'affiche de la Scène nationale 61, à Alençon, mardi 13 et mercredi 14 février 2018. La jeune dramaturge de 31 ans propose également une lecture à voix haute, ce lundi 12 février, à la librairie Le Passage.

Quel est votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?

Je suis originaire de banlieue parisienne, et j'ai fait l'école supérieure d'art dramatique de Lille, ou école du Nord. Deux ans après la sortie de l'école, on m'a proposé de participer à un festival, et c'est à ce moment-là que j'ai décidé d'écrire ma première pièce, *La Chanson*. Deux ans plus tard, en 2014, j'ai écrit ma deuxième pièce, *Dans le nom*.

Pourquoi avoir décidé de vous mettre à l'écriture ?

Je ne sais pas, j'ai toujours écrit. Je pense que je n'étais peut-être pas totalement heureuse en tant qu'actrice, que je me sentais un peu à l'étroit dans les créations des autres. Mais ça ne veut pas dire que je vais arrêter de jouer, au contraire, j'aurai toujours le goût de la scène.



Ce lundi 12 février, Tiphaine Raffier propose une lecture à voix haute à la librairie Le Passage. | Pierre Martin

De quoi parle *France-fantôme* ?

C'est une pièce de science-fiction, qui se présente comme une pièce de propagande et s'adresse au spectateur comme s'il faisait partie de ce monde du XXV^e siècle. Elle raconte l'histoire d'une femme, Véronique, qui perd son mari. Mais dans ce monde, il est possible de stocker sa mémoire numériquement grâce à ce qu'on appelle des « démemoriels ». Véronique décide de transférer la mémoire de son mari dans un nouveau corps.

Il s'agit donc de transhumanisme ?

Oui, ça parle de transhumanisme, mais ce qui m'intéresse surtout, c'est la manière dont les discours se construisent derrière cette histoire. Comment un discours peut asseoir le pouvoir d'un gouvernement, ou plutôt ici d'une entreprise, la société Recall them corp, qui télécharge les âmes des morts dans d'autres corps.

Votre pièce aborde aussi le thème de la religion ?

Elle parle aussi du rapport à l'image et à ce qui est sacré. L'interrogation, c'est quand on est un homme augmenté, est-ce qu'on est plus ou moins qu'un homme ? Qu'est-ce qu'il y a dans cette augmentation de l'homme ? Je ne fais que poser des questions, je n'y réponds pas.

Mardi 13 février, à 20 h 30, représentation suivie d'une rencontre avec l'équipe, et **mercredi 14 février**, à 19 h 30, à la Scène nationale 61, 2, avenue de Basingstoke. Durée : 2 h 30. Tarif : 20 €, 13 € moins de 30 ans, 10 € pour les demandeurs d'emploi. Tél. 02 33 29 02 29.

Lundi 12 février, à 18 h, Tiphaine Raffier, accompagnée de deux comédiens et d'un musicien, propose une lecture à voix haute à la librairie Le Passage. Renseignements, tél. 02 33 29 16 96.

Ouest-France

CRITIQUES

FRANCE-FANTÔME



CULTURE

Cap sur le XXV^e siècle avec Tiphaine Raffier

La jeune dramaturge présente sa pièce de science fiction « France-fantôme », à Lille

THÉÂTRE

LILLE - envoyée spéciale

Il y a du nouveau dans le Nord, et c'est une jeune femme, Tiphaine Raffier. A 31 ans, elle réussit l'exploit de tenir en haleine durant deux heures et demie avec *France-fantôme*, un spectacle qu'elle a écrit et mis en scène, sur un thème qui n'est quasiment jamais abordé au théâtre, la science-fiction. Nous sommes en France, au XXV^e siècle.

Les gens sont devenus immortels, non parce que la durée de vie a été prolongée à l'infini, mais parce que la science permet qu'une fois morts, ils puissent ressusciter dans le corps d'un autre, où leurs souvenirs sont téléchargés. Véronique, une professeure de littérature à l'université, fait ainsi revenir à la vie Sam, son mari, dont la disparition dans un attentat l'a rendue inconsolable. Mais tout ne se passe pas comme prévu : Sam appartient aux 3 % de « rappelés » qui ne trouvent pas leurs marques dans leur nouvelle peau.

L'influence de Greg Egan

Cette trame permet à Tiphaine Raffier de développer une histoire construite comme un scénario, très écrite, avec différents niveaux de langage, et traversée par plusieurs problématiques, dont celles, centrales, de la mé-

moire, de l'image et de l'art, devenus inutiles dans une France dont la devise est « *Lucidité, sécurité, immortalité* ». Chacun est prié de confier régulièrement ses souvenirs à une boîte murale afin qu'ils soient stockés numériquement dans l'océan, au large de La Réunion. Chacun peut se regarder dans un miroir, mais personne n'a le droit de peindre, photographier ou filmer un visage. « *Si Dieu ni la mort n'existent plus, à quoi bon l'art ?* », dit un collègue à Véronique, qui résiste : pour elle, l'art est immortel.

Ce pourrait être un propos simpliste, si Tiphaine Raffier, en nous transportant dans l'ère de la « *neuvième révolution scopique* », ne nous plongeait dans un aujourd'hui où la technique ouvre un champ toujours plus vaste aux possibles. Plusieurs influences ont guidé son propos, en particulier les écrits de Greg Egan, l'auteur de « *hard* » science-fiction, ce genre qui s'appuie sur un futur envisageable au regard des connaissances scientifiques, mais pas encore réalisable. Par ailleurs, Tiphaine Raffier a beaucoup pratiqué Michel Houellebecq, dont elle a joué *Les Particules élémentaires* sous la direction de Julien Gosselin. Comme le metteur en scène, elle appartient à une génération qui se retrouve dans les grands récits nationaux du romancier, et dans ceux d'Aurélien Bellanger.

L'homme augmenté, le trans-humanisme, la dictature sécuritaire, le statut de l'image : beaucoup de thèmes sont abordés dans *France-fantôme*, qui commence dans un décor de tournage, comme s'il s'agissait d'un film, puis s'en affranchit, passant ainsi de la fiction à la réalité.

La maîtrise du plateau dont témoigne Tiphaine Raffier est remarquable, compte tenu de son expérience (*France-fantôme* est son troisième spectacle). Il y a de la liberté, de l'élan, du rythme, des comédiens et musiciens pleinement engagés. C'est du théâtre comme il s'en invente aujourd'hui, un théâtre qui croit en la force du récit, n'a pas peur d'aborder frontalement les questions, et cherche l'humain derrière le politique, non sans une pointe de romantisme, inquiet sans doute, mais revendiqué comme l'espoir d'un devenir meilleur.

Pour toutes ces raisons, *France-fantôme* est un spectacle hautement recommandable. Après sa création au Théâtre du Nord, à Lille, il tournera début 2018 dans quelques villes. Il mériterait mieux. ■

BRIGITTE SALINO

France-fantôme, de et mis en scène par Tiphaine Raffier. Théâtre du Nord, 4, place Charles-de-Gaulle, Lille (Nord). Tél. : 03-20-14-24-24. Du mercredi 4 au dimanche 15 octobre. De 10 à 25 euros.

C'est du théâtre
comme
il s'en invente
aujourd'hui,
un théâtre
qui croit en
la force du récit



CULTURE 2017 remise en scène

Les critiques du « Monde » ont sélectionné les spectacles qui les ont le plus marqués cette année

La sélection de Brigitte Salino

- « France-fantôme », de Tiphaine Raffier (Théâtre du Nord, Lille)
- « Festen », d'après le film de Thomas Vinterberg, par Cyril Teste (Bonlieu, Nancy et Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris)
- « Depardieu chante Barbara » (Théâtre des Bouffes du Nord, Cirque d'hiver, Paris)
- « En manque », de Vincent Macaigne, inspiré par Sarah Kane (Grande Halle de La Villette, Paris)
- « Le Pays lointain », de Jean-Luc Lagarce, par Clément Hervieu-Léger (Théâtre national de Strasbourg)

La plus belle surprise de l'année, c'est toujours la découverte d'un talent. En 2017, Tiphaine Raffier, 31 ans, a créé l'événement avec *France-fantôme*, un spectacle qu'elle a écrit et mis en scène avec une maîtrise étonnante, sur un thème rarement traité au théâtre, la science-fiction. L'homme augmenté, le transhumanisme, la dictature sécuritaire, le statut de l'image: tous ces thèmes sont abordés dans l'esprit de la génération « ground zero », qui fut adolescente au moment des attentats de New York en 2001, et qui aujourd'hui cherche l'humain derrière le politique, croit à la force du récit et vibre d'un romantisme inquiet, comme celui qui traverse *En manque*, de Vincent Macaigne. On retrouve cette pulsion de vie tremblée du

Le Monde
Page France
Parution: quotidien
007 289694

Date: 31 OCT 2018
Page: 18
Page-Taille: 14 x 10

CULTURE 2017 remise en scène

Les critiques du « Monde » ont sélectionné les spectacles qui les ont le plus marqués cette année

La sélection de Brigitte Salino
► « France-fantôme », de Tiphaine Raffier (Théâtre du Nord, Lille)
► « Festen », d'après le film de Thomas Vinterberg, par Cyril Teste (Bonlieu, Nancy et Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris)
► « Depardieu chante Barbara » (Théâtre des Bouffes du Nord, Cirque d'hiver, Paris)
► « En manque », de Vincent Macaigne, inspiré par Sarah Kane (Grande Halle de La Villette, Paris)
► « Le Pays lointain », de Jean-Luc Lagarce, par Clément Hervieu-Léger (Théâtre national de Strasbourg)

La plus belle surprise de l'année, c'est toujours la découverte d'un talent. En 2017, Tiphaine Raffier, 31 ans, a créé l'événement avec *France-fantôme*, un spectacle qu'elle a écrit et mis en scène avec une maîtrise étonnante, sur un thème rarement traité au théâtre, la science-fiction. L'homme augmenté, le transhumanisme, la dictature sécuritaire, le statut de l'image: tous ces thèmes sont abordés dans l'esprit de la génération « ground zero », qui fut adolescente au moment des attentats de New York en 2001, et qui aujourd'hui cherche l'humain derrière le politique, croit à la force du récit et vibre d'un romantisme inquiet, comme celui qui traverse *En manque*, de Vincent Macaigne. On retrouve cette pulsion de vie tremblée du



L'ANNEE 2017 REMISE EN SCENE

Les critiques du « Monde » ont sélectionné les spectacles qui les ont le plus marqués au cours des douze mois écoulés **La sélection de Brigitte Salino.**

« La plus belle surprise de l'année, c'est toujours la découverte d'un talent. En 2017, une jeune femme de 31 ans, Tiphaine Raffier, a créé l'événement avec *France-fantôme*, un spectacle qu'elle a écrit et mis en scène avec une maîtrise étonnante, sur un thème rarement traité au théâtre, la science-fiction. L'homme augmenté, le transhumanisme, la dictature sécuritaire, le statut de l'image : tous ces thèmes sont abordés dans l'esprit de la génération « ground zero », qui fut adolescente au moment des attentats de New York en 2001, et qui aujourd'hui cherche l'humain derrière le politique, croit à la force du récit et vibre d'un romantisme inquiet, comme celui qui traverse *En manque*, de Vincent Macaigne. »



THÉÂTRE. BIENVENUE AU XXVE SIECLE AU THEATRE GERARD-PHILIPPE, A SAINT-DENIS



Les pièces de science-fiction sont très rares au théâtre. Il y a bien celles de Ray Bradbury, maître ancien du genre, mais elles ne sont quasiment jamais jouées. Une jeune femme, Tiphaine Raffier (31 ans), relève avec brio le défi. Avec *France-fantôme*, elle écrit une pièce dans la lignée de la hard science-fiction gothique d'aujourd'hui. Nous voilà téléportés au XXVe siècle, dans une France où l'on meurt toujours, mais où on peut renaître sous une autre enveloppe. Cette trame permet à Tiphaine Raffier de soulever les questions du transhumanisme, de l'homme augmenté, de la dictature sécuritaire et du statut de l'image. Signée par l'auteure, la mise en scène ajoute au plaisir : enlevée, pulsée par la musique, elle capte l'intérêt, malgré quelques petites longueurs, à mettre sur le compte des péchés de jeunesse. **Brigitte Salino**

« France-fantôme », de et mis en scène par Tiphaine Raffier. Théâtre Gérard-Philippe, 59, boulevard Jules-Guesde, Saint-Denis. Mo : Saint-Denis-Basilique. Tél. : 01-48-13-70-00. Vendredi et samedi à 20 heures. Durée : 2 h 30.



TIPHAINE RAFFIER, LA FEMME COUPEE EN DEUX QUI N'ATTEND PAS LA PERMISSION



Tiphaine Raffier, la metteuse en scène de *France-fantôme* au Théâtre du Nord.
© Pierre Martin

Comédienne, auteure, metteuse en scène, Tiphaine Raffier, 33 ans, présente sa dernière création, “France-fantôme”, au TGP - centre dramatique de Saint-Denis : une histoire d’âmes rendues à des corps morts...

Quand elle évoque *La femme coupée en deux*, nom de sa compagnie, Tiphaine Raffier sourit : « *C'est bien de moi qu'il s'agit, et de mes personnages aussi, toujours écartelés entre deux mondes* ». On ne pourrait mieux décrire son double parcours. Actrice dans la lumière d'Avignon, découverte à l'été 2013 en même temps que le collectif *Si vous pouviez lécher mon coeur*, dont elle fut l'une des fondatrices avec Julien Gosselin à leur sortie de l'Ecole du Théâtre du Nord en 2009. Et dramaturge et metteuse en scène la nuit, où, à ses heures perdues, elle écrit pour la même bande des pièces aux situations étranges. Trois en cinq ans, dans une relative discrétion.

Une part plus sombre

Dans sa vie de comédienne avec le collectif, elle connaît de foisonnantes tournées : *Particules élémentaires* en 2015 et *2666* ensuite, après leur succès réitéré au Festival d'Avignon 2016. Fortiche ! La jeune femme est une bûcheuse. Prête à tout chez Gosselin, dans la défroque d'une hippie paumée ou celle d'une fille pas compliquée sous sa tignasse blonde. « *J'adore être actrice. Se mettre au service de l'imaginaire d'un autre est une grande joie. Cela nourrit. Les metteurs en scène devraient en faire l'expérience, eux aussi. Ils vérifieraient ainsi que les intuitions des comédiens sont parfois les bonnes.* » Sur scène, Tiphaine Raffier, trente-trois ans maintenant, a toujours eu du tempérament.

Dans ses textes, la comédienne devenue auteure exprime une part plus sombre d'elle-même. « *Toutes mes pièces commencent par la disparition de quelqu'un. On fait du théâtre pour se battre contre la mort et la solitude, n'est ce pas ?* » Le chemin n'a pas été facile. Même à l'Ecole du Nord de Lille et même malgré les soutiens, nous confiait-elle il y a plusieurs mois, car le milieu veut bien faire confiance aux filles pour être comédiennes, pas metteuses en scène. « *A l'époque, je ne le formulais pas ainsi. J'ai créé mon premier spectacle La Chanson, en 2012, en même temps que Julien Gosselin, au Festival Prémices alors dédié à Lille aux jeunes talents. Julien ne doutait de rien. Moi, si : pourquoi ?* »

“Les Québécois tentent sans complexes, alors que nous, Français, nous attendons la permission !”

Un jour pourtant, forte de l'expérience au sein du collectif en train de se souder, elle décide d'y croire, de s'appuyer sur son goût des histoires. L'élan lui est donné par un séjour à Montréal à l'occasion d'un échange entre jeunes compagnies. « *Les Québécois tentent sans complexes, alors que nous, Français, nous attendons la permission !* »

Elle se lance donc dans l'écriture, ramasse ses sujets dans son environnement, et persévère. L'ex-lycéenne de Noisy-Le-Sec, grandie tout au bout de la ligne B du RER entre Roissy et Disneyland, transforme en contes le quotidien de ses contemporains. Trois filles d'une ville nouvelle montent une revue de sosies dans *La Chanson*, son premier essai. *Dans le nom*, créé en 2016 à La Criée (Macha Makeieff, directrice du centre dramatique de Marseille, la défend mordicus), elle évoque le monde paysan d'aujourd'hui. Davy, jeune éleveur coincé entre la PAC de Bruxelles et la pression environnementale, confie, désespéré, son destin à la magie noire. Tiphaine Raffier fait entrer sur scène, d'une manière presque ethnographique, un monde qu'on y voit peu. Fabricante d'univers, elle utilise l'écriture, — concrète et sédimentée, déroulant un fil narratif avec méthode —, qui veut nous envoûter. Même s'il faut nous montrer parfois plus crédules que d'habitude pour y croire...

Christophe Rauck, devenu après Stuart Seide, le capitaine du centre dramatique de Lille, l'a choisie comme artiste associée. Il l'a aidée à produire sa dernière création enfin présentée en région parisienne. Une bonne rumeur précède cette *France-fantôme* dont le « pitch » s'avère saisissant : nous voilà au XXVe siècle, les hommes déposent peu à peu leurs souvenirs dans des coffres numériques. En cas de mort violente, il est possible aux proches de rappeler leur « âme » par le truchement de donateurs volontaires qui auraient laissé leur corps à la science. De quoi attiser la curiosité, non ?

Du 31 janvier au 10 février 2018 au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93) ; Et aussi les 13 et 14 février 2018 à la Scène nationale Alençon (61).



SOUVENEZ-VOUS DE TIPHAINE RAFFIER

Pour sa troisième pièce et mise en scène, « France fantôme », Tiphaine Raffier qui est aussi actrice va très loin : dans un futur lointain. Où l'on ne pleure plus le défunt mais où on peut trouver son double. Une nouvelle société se met en place qui se souvient de la nôtre. C'est puissant, troublant. Tous les miroirs sont impitoyables.



Scène de "France fantôme" © Simon Gosselin

On le sait : Thomas Edison eut la lumineuse idée d'inventer la lampe à incandescence. Sans doute cru-t-il bien faire ou bien fut-il dépassé par son imagination lorsqu'il inventa la chaise électrique et ses mortelles conséquences. Mais c'est au soir de sa vie qu'il conçut son projet le plus fou : une machine à traquer l'âme des défunts en enregistrant leur son voire leur voix. Philippe Baudouin, une des voix de France Culture, eut la judicieuse idée de nommer cette machine le nécrophone.

Victime d'un attentat

Il se peut que dans mille ans, si ces lignes n'ont pas été anéanties par l'obsolescence des ordinateurs comme le Minitel succomba après une courte vie, il se peut donc que, chacun ayant dans son salon un nécrophone, vive en bonne entente avec ses morts en les écoutant près d'une cheminée nourrie par des bûches de synthèse. C'est pourquoi on ne peut qu'acquiescer à l'une des toutes premières phrases dites en voix off

haut débit du spectacle *France fantôme* : « Les inventeurs ne sont pas des scientifiques. Ce sont des artistes. »

Artiste, Tiphaine Raffier l'est assurément. Actrice ont l'a vu jouer dans quasiment tous les spectacles de la compagnie Si vous pouviez lécher mon coeur dirigée par Julien Gosselin ou faire le clown au théâtre Le Prato de Lille auprès de Gilles Defacque. Enfin, Tiphaine Raffier a signé et mis en scène deux pièces très singulières, *La Chanson* et *Dans le nom*. Dans ce dernier spectacle (lire ici), deux personnages, une femme et un homme, disparaissaient brutalement sans attendre le grand âge. C'est aussi ce qui arrive dans *France fantôme* à Sam, victime d'un attentat, fauché dans la fleur de l'âge, comme disent les communiqués de décès, laissant explorée (idem) Véronique, sa compagne.

Véronique va-t-elle avoir recours au nécrophone ? Mieux que cela. L'action se passe au XXII e siècle, le nécrophone est une vieillerie hors d'usage que l'on trouve pour trois fois rien dans les marchés aux puces. En revanche, la puissante firme (française, monsieur, je tiens à le dire) au nom anglais Recall them corp. (à la fin du XXI e siècle, l'anglais avait fini d'étendre son empire sur le monde entier) propose de stocker l'âme du futur défunt et, en la transférant, de lui offrir un nouveau tour de manège en même temps qu'à ses proches de quoi éponger leur manque et leur chagrin. Au XXII e siècle, la réincarnation n'est plus un mirage, c'est un *business*, une puissance dévastatrice, une gouvernance.

Essayez le Démémoriel

Le système est assez simple bien que contraignant. Il s'appuie sur un appareil : le Démémoriel. On branche l'appareil, si possible quotidiennement, pour y décharger ses souvenirs. Le Démémoriel (après avoir écrabouillé ses concurrents sur le marché en ayant un coup d'avance) les stocke dans des fonds sous-marins au large de l'île de la Réunion. Mais ce n'est pas tout. La firme d'origine française bien plus totalitaire que le bon vieux Facebook impose des règles draconiennes pour couper court à tout retour du souvenir (comme on disait retour de manivelle au XX e siècle) qui enrayerait le processus : elle bannit le visage. Pas de photo, pas de toile, pas le moindre dessin. Toute icône est interdite. Le mot « fantôme » est interdit. Des contrôleurs musclés et nerveux sont chargés de veiller au grain.

On suit ainsi les pérégrinations de Véronique pour retrouver, non son Sam d'antan, mais son nouveau, dans un autre corps, chargé des souvenirs de l'ancien. On appelle ça non des revenants, mot trop connoté pour ne pas être suspect, mais des « rappelés ». C'est l'ère de la NRS, la Neuvième Révolution Scopique. Notre chère devise, « Liberté, Égalité, Fraternité », devient « Égalité, Sécurité, Immortalité ». Le temps de la représentation fait mine de devenir incertain : le spectacle que nous voyons est lui-même sponsorisé par Recall them corp. qui en profite pour asséner sur un écran des pubs aux spectateurs, des pubs (« Ad vitam, la meilleure mutuelle pour votre résurrection ») où, bien sûr, les visages sont brouillés, un peu comme ils l'étaient dans les œuvres de certains artistes du lointain XX e siècle, tels Bacon ou Giacometti, deux visionnaires. C'est le propre des grands artistes que d'être visionnaires.

Une maîtrise dans tous les domaines

Mais l'art est lui-même malmené par l'emprise technologique tout azimut. Avant que Sam ne soit victime d'un attentat qui va bouleverser la vie de sa compagne Véronique, cette dernière, enseignant la littérature française du XX e siècle, venait de traiter de tous les noms le fils du recteur de son université, apôtre d'une

littérature compressée supprimant un mot sur dix des phrases de nos chefs-d'oeuvre tel *A la recherche du temps perdu*, sans, en principe, que l'on s'en aperçoive. L'art de Tiphaine Raffier ne se résume pas à inventer une fable diabolique, elle en explore les arcanes, les recoins, les miroirs.

Science-fiction si l'on veut, fiction de la science plutôt, *France fantôme* est une pièce qui dénote, étonne et nous passionne d'autant plus que la dite pièce est assortie d'une forte puissance scénique et cela dans tous les domaines : la scénographie (Hélène Jourdan), le son (Frédéric Peugeot), la lumière (Mathilde Chamoux), la musique en direct (Guillaume Bachelé), la vidéo (Pierre Martin) et les acteurs (à commencer par Edith Mérieu dans le rôle de Véronique), le tout orchestré par une mise en scène parfaitement maîtrisée.

Nombre de pièces de théâtre nous ont appris à scruter le monde d'aujourd'hui par le prisme du passé, Tiphaine Raffier inverse la donne : c'est le futur qui nous parle d'aujourd'hui et d'autant plus que sa fable emprunte des codes qui semblent encore en vogue au XXII e siècle : conférence dans un amphi de Nantes 2 avec deux débatteurs spécialisés et un meneur de jeu, séance de bain rituel d'une dominante église évangéliste « *Born again* » qui a su tirer profit de la situation d'êtres fragiles, « cérémonie de retour » sur le mode des increvables cérémonies de mariage, attentats terroristes meurtriers des « *pro-death* » contre les bases de stockage, cercles de paroles (sur le mode des alcooliques anonymes ou autres) réunissant les rappelés comme Sam qui ont du mal à accepter l'effacement du visage et du reste, voire cours de soutien. Chemin faisant, des sujets lourds d'actualité de notre prégnant présent comme l'exclusion, la ségrégation, l'addiction, les attentats, le voile, le délit au faciès, la mort programmée, le totalitarisme s'immiscent dans le propos de cette fantaisie futuriste qui finit par miroiter sur elle-même. Une image en cache toujours une autre.

Théâtre du Nord, mar, mer, ven 20h, jeu et sam 19h, dim 16h, jusqu'au 15 octobre.

Théâtre national de Marseille, du 9 au 13 janvier ;

Comédie de Valence, les 16 et 17 janvier ;

Théâtre de Lorient, les 25 et 26 janvier ;

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, du 31 janvier au 10 février ;

Scène nationale d'Alençon, les 13 et 14 février.



La pièce est une architecture qui tient de bout en bout grâce au souci de situations concrètes et quotidiennes. PHOTO SIMON GOSSELIN

«France-Fantôme», la science-fiction dans tous ses éclats

Tiphaine Raffier dépeint un futur aseptisé où l'art est dénigré et où les souvenirs des vivants servent de monnaie d'échange pour faire revenir les morts.

Peu de textes de science-fiction sont créés sur scène. Peut-être parce que ce genre nécessite souvent la mise en condition du spectateur dans un univers a priori loin du réel et gourmand en effets spéciaux, alors que le théâtre saute souvent dans celui-ci à pieds joints. La jeune metteuse en scène Tiphaine Raffier, au contraire, y a

vu la possibilité de parler de tout avec une grande liberté. Comédienne chez Julien Gosselin, dans *les Particules élémentaires* et dans *2666*, elle a travaillé en parallèle durant deux ans sur son propre projet, l'écriture de *France-Fantôme*, puis sa création en octobre au Théâtre du Nord à Lille, dont elle a suivi l'école de 2009 à 2012.

Inquiétude. La pièce ne commence pas dans un décor désarçonnant, mais dans celui d'une banale cuisine. La conversation qui s'y déroule l'est bien moins. Un de ses étudiants fait la démonstration à Véronique, prof de français, qu'on peut sans difficulté, à l'aide d'un algorithme, alléger toute œuvre de 10 %, soit un mot sur dix, ainsi

considéré comme du déchet littéraire. Un moyen de gagner du temps, ce que Véronique refuse d'entendre. Le même étudiant l'accusera plus tard de ne «faire que de

Dans cette société ultratechnologique, la physionomie du «rappelé» peut être à mille lieues de son enveloppe originelle et créer un sentiment de malaise.

l'archéologie. Comment Proust, «un très très vieil écrivain mort depuis très très longtemps [...]», a quelque chose «à me dire sur ma vie?» Que la technologie ait remplacé l'art, inquiétude évidemment très actuelle, est l'un des multiples thèmes brassés par la troisième mise en scène de Raffier après *la Chanson*, qui montrait trois jeunes filles paumées dans la ville neuve de Marne-la-Vallée, et *Dans le nom*, qui racontait une campagne contemporaine régie par un système agricole devenu irrationnel. *France-Fantôme* se déroule dans une société ultratechnologique où l'on ne s'embarrasse donc plus de littérature et d'art, où l'on décharge ses souvenirs régulièrement dans des «démémoriels», qui numérisent

vosre mémoire avant de la stocker sous la mer, système relativement écoresponsable. Dans quel but ? Cela sert à ramener dans le monde des vivants, littéralement sur Terre, des proches disparus, mais dans un autre corps (on songe au transhumanisme). Ce que Véronique, éplorée par la mort de son mari, Sam, dans un attentat, va réclamer. Grâce à la société Recall Them Corp, elle peut espérer le retrouver à condition d'accepter que soient effacés en elle son visage et les sensations qu'elle a gardées de sa peau. Sauf que la physionomie du «rappelé» peut être à mille lieues de son enveloppe originelle et diffuser un sentiment de malaise. Comme les images sont proscrites, personne ne peut se regarder ni se filmer. *«Mais regardez les avancées, nous avons transformé le culte de l'apparence en culte de l'âme !»* dit une personne gagnée au système.

Slogans. *«J'ai toujours été séduite par la poésie des idées et comment les choses peuvent faire métaphore, explique Tiphaine Raffier, qui dit s'être servie de l'anticipation pour «parler de deuil, de l'altérité, de l'identité, mais aussi bien sûr des data et du numérique».* De beaucoup de choses brillantes en effet, mais infusées dans une architecture qui tient de bout en bout grâce au souci de situations très concrètes et quotidiennes, comme un débat virulent pour donner de l'historicité à l'époque, ou des séances de type «alcooliques anonymes» pour donner de la chair à ses réincarnés. Ou même l'idée de la mort qui tombe d'un coup, laissant une question bête sans réponse: *«Cake ou guacamole ?»*

L'importance de la littérature, dans son rôle d'amplificateur dans les esprits, se voit notamment dans l'omniprésence des mots projetés, signifiants mais aussi slogans absurdes. *«Offrez-vous le retour que vous méritez. Ad vitam. La meilleure mutuelle pour votre Résurrection.»* La vidéo (façon Pierre Martin, complice aussi de Gosselin) et la musique en live emmènent dans une immersion qui donne à ce type de théâtre l'impression de vivre un rêve éveillé.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

FRANCE-FANTÔME

Texte et m.s.

TIPHAINÉ RAFFIER

Du 9 au 13 janvier à la Criée à Marseille (13); les 16 et 17 janvier à la Comédie de Valence (26); les 25 et 26 janvier au Théâtre de Lorient (56); du 31 janvier au 10 février au TGP à Saint-Denis (93); les 13 et 14 février à la Scène nationale 61, Alençon (61).



Membre du collectif artistique du Théâtre du Nord depuis 2016, Tiphaine Raffier y a créé *France-Fantôme*. La tournée nationale de son spectacle est l'occasion de découvrir son talent fermement prometteur.

Au théâtre comme dans tous les arts, modes et courants se succèdent. Le travail de Tiphaine Raffier ressemble à celui de sa génération, qui mise sur le collectif et l'usage de tous les arts de la scène. Une troupe nombreuse, de la musique, de la vidéo, une narration sophistiquée : les inventions les plus modernes se mêlent à ce que l'archaïque du théâtre – le jeu – peut offrir de plus évident. Il y a donc une histoire – celle de Véronique tâchant de se souvenir de son époux décédé – et un extraordinaire foisonnement technique pour en rendre compte. Dans le monde de *France-Fantôme*, la résurrection est devenue un marché, sur lequel règne une entreprise spécialisée dans la conservation des âmes et leur téléchargement dans le corps d'un donneur. D'avatar en avatar, les esprits survivent éternellement, à condition de décharger quotidiennement leurs souvenirs grâce au Démémoriel, qui les stocke pour les réimplanter au besoin. Pour que ce système fonctionne, il faut que personne ne puisse se rappeler le visage humain : il est donc interdit de filmer, de photographier ou de peindre ceux que l'on aime ou dont on voudrait conserver la trace.

Pertinence politique et réussite esthétique

Tiphaine Raffier prend à contrepied les contempteurs contemporains des images, qui n'ont de cesse de fustiger leur omniprésence et leur pouvoir d'obnubilation. Force est d'admettre, en découvrant l'angoissant univers de science-fiction dans lequel se débat Véronique, que l'iconoclastie peut conduire à un totalitarisme aussi brutal que celui dont est porteur le culte effréné de la représentation ! Le problème n'est donc pas dans le fait d'exhiber ou de voiler, mais dans sa récupération par le discours d'Etat et les lois du marché. En cela, le propos de Tiphaine Raffier est intelligemment politique et montre que la propagande peut s'accommoder de tous les médias, même de ceux qui se passent de la séduction immédiate des images. Les aventures de Véronique et de ceux qu'elle croise au sein de ce monde futuriste, celui de la Neuvième Révolution Scopique, sont interprétées avec un solide talent par des comédiens au jeu enthousiaste, guidés par une mise en scène millimétrée. L'ensemble compose un spectacle intéressant et esthétiquement abouti, qui place sa créatrice parmi les plus prometteurs artistes de son âge.

LA SF SUR LES PLANCHES

Au travers d'une atmosphère futuriste et un brin anxiogène, la pièce de théâtre *France-Fantôme* questionne le spectateur. La science peut-elle nous rendre immortels ? Comment cohabiter avec des êtres qui reviennent de l'au-delà ? En explorant le mythe de la résurrection, version 2.0, Tiphaine Raffier s'est lancé un défi de taille : mêler science-fiction et théâtre. Pendant deux heures et demie, l'auteure de 31 ans tient en haleine les spectateurs du théâtre du



Dans «France-Fantôme», les souvenirs de chacun peuvent être stockés numériquement au fond de l'océan.

Nord. Originaire de la région, Tiphaine Raffier semble avoir pensé sa représentation comme une œuvre d'imagination et une histoire d'amour et de chair. Sur les planches, le deuil de l'héroïne bouleverse. Pour les amateurs de séries, la trame du spectacle se rapproche parfois d'un épisode de *Black Mirror*. • **France-Fantôme, ce soir et vendredi à 20h, demain et samedi à 19h, et dimanche à 16h, au Théâtre du Nord, 4, place du Général-de-Gaulle à Lille. De 10 € à 25 €.**



Mort, ou est ta victoire ?

La jeune **Tiphaine Raffier** a concocté une brillante variation sur le rêve de l'immortalité, *France-fantôme*. Un vertige philosophique et SF qu'on a pu voir à La Criée, à Marseille, et qui se joue ce mois-ci au TGP de Saint-Denis.

PAR DAMIEN AUBEL

FRANCE-FANTÔME
texte et mise en
scène Tiphaine
Raffier, compagnie
La Femme coupée en
deux, avec Guillaume
Bachelé, François
Godart... du 31
janvier au 10 février
au Théâtre Gérard-
Phillipe - CDN de
Saint-Denis, les 13 et
14 février à la Scène
nationale 61, Alençon

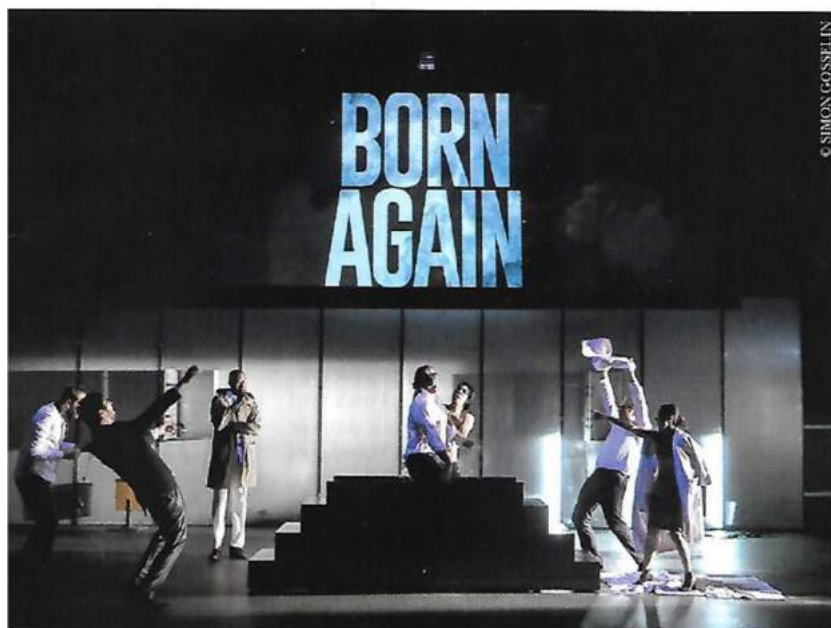
Au commencement, il n'y a rien. Le néant, le noir, dans lequel est plongée la salle. Et l'anodine annonce nous enjoignant d'éteindre nos portables. Anodine ? Pas tant que ça : elle prélude à un canon parlé à deux voix. Dans le noir, toujours, une méditation lyrique sur l'humanité, ses origines et la technologie. Lumière. Une cuisine. Décor banal. Banal ? Voire... Une femme, Véronique, tailleur passe-partout, mais le tremblé convulsif de l'émotion dans la voix, dans les gestes. Face à elle, un jeune homme, pétri de certitude, de fatuité. Il lui fait l'article pour une version « light » (sic) de *La Recherche du temps perdu*. Première piste : le troisième spectacle de Tiphaine Raffier comme jeu méta-littéraire virtuose (il sera plus tard question de Borges, des puissances de la fiction).

Mais la piste bifurque vite : on est jetés dans le grand bain de l'anticipation. *France-fantôme*, le « F » de l'allitération est aussi celui de SF. Bienvenue dans un monde où la mort est domptée, où les défunts sont ressuscités. Un monde où les données humaines, pardon, les souvenirs, sont stockés et transférables d'un corps à un autre,

d'une dépouille charnelle à une autre. C'est l'ère de la réincarnation. Ou du « recall », et le clin d'œil à *Total Recall* est patent. Mais ce postulat initial n'en finit pas de bourgeonner. Comme autant de rameaux entrecroisés, les questions qu'il soulève prolifèrent au fil des scènes. Où et comment stocker les souvenirs ? *Quid* de l'identité des « Rappelés », ces modernes revenants ? Et *quid*, plus largement encore, des identités raciales, nationales ? Et qui dit résurrection dit aussi eschatologie : que devient le religieux dans cette histoire ? Et les mots, la parole dans tout ça ? Qu'en advient-il lorsqu'un rappelé peut proférer cette énormité logique, ce non-sens absolu qu'est l'affirmation d'une négation : « je suis mort » ? Oui, que deviennent-ils, ces mots, que devient la littérature, Proust par exemple ? La pièce déroule moins un fil qu'elle n'explore, sédiment par sédiment, tous les recoins de son idée de départ.

Et nous voilà égarés au beau milieu d'un labyrinthe intellectuel, ricochant d'une théorie sur le dépassement de la société du spectacle à une parodie de débat d'idées sur le statut des « appelés » dans la société. Pourtant,

ça tient, c'est touffu mais ça ne se désagrège pas. Le liant, c'est d'abord la mise en scène. Art total, aurait-on dit en un autre siècle. Tiphaine Raffier, pour qui écriture et mise en scène sont indissociables, a conçu sa pièce comme un tout compact. Dans l'enceinte du plateau, tout se fond et se confond. Ce qu'on voit : les corps des acteurs bien sûr, mais aussi les images vidéo projetées sur les écrans. Ce qu'on entend : les voix, mais aussi les musiciens qui viennent jouer sur scène, les textes lus (Proust), les répliques qui peuvent migrer d'une scène à l'autre. L'impression dominante est celle d'un monde solide, infrangible, dont les éléments, pour hétérogènes soient-ils, sont interdépendants. *World building* disent les anglo-saxons lorsqu'ils parlent de SF. Un monde complexe comme un être vivant, bien vivant. Logique, après tout, dans une histoire de (ré)incarnation...



© SIMON GOSSELIN



LA RÉDACTION A (BEAUCOUP) AIMÉ



PIERRE MARTIN

Tiphaine Raffier

Membre du collectif d'auteurs et d'artistes du Théâtre du Nord depuis 2016, la jeune auteur-commédienne-metteur en scène est assurément l'une des révélations du trimestre. À 31 ans, elle a réussi l'exploit de tenir en haleine durant deux heures et demie avec *France-fantôme*, une pièce qu'elle a écrite et mise en scène, qui explore un genre peu courant au théâtre : la science-fiction. Son troisième spectacle, présenté à Lille, témoigne d'une grande maîtrise du plateau.



France-fantôme

Texte et mise en scène de Tiphaine Raffier
À Marseille, Valence, Lorient, Saint-Denis et Alençon

THÉÂTRE

Pour sa troisième pièce, écrite et mise en scène, Tiphaine Raffier a choisi le registre de l'anticipation. Dans un futur dont on pourrait craindre qu'il ne soit pas si lointain, les souvenirs de chacun sont conservés numériquement au fond des mers. Après un décès, l'entourage peut choisir de transférer les souvenirs du défunt dans un autre être humain. Accompagnés sur scène par des musiciens, les comédiens portent un texte qui soulève de nombreuses questions philosophiques et éthiques : l'enveloppe corporelle n'est-elle que superflue pour ceux qui restent ? Et le corps qui accueille la personnalité d'un autre n'est-il qu'un esprit qui attend de recevoir une personnalité qui n'est pas la sienne ? La mémoire d'un homme lui appartient-elle où relève-t-elle de la communauté ? Diplômée, comme Julien Gosselin, de l'École du Théâtre du Nord et membre de son collectif, Tiphaine Raffier sait marier jeu, musique live et vidéo. De nombreuses trouvailles, tant dans les dialogues que dans la mise en scène et l'usage de la vidéo viennent ajouter quelques touches d'humour à un propos qui s'assombrit au fil de la pièce. La perte de



cette fausse légèreté peut paraître dommage tant les trouvailles de l'autrice sont drôles et intelligentes lorsqu'elles démontrent l'absurde d'une société où aucune parole ni aucun souvenir n'a plus la chance de tomber dans l'oubli, mais cela n'altère aucunement la force de son propos.

/// TIPHAINE LE ROY ///



Souvenirs du futur

THÉÂTRE

Dans *France-fantôme*, Tiphaine Raffier questionne notre époque à travers un genre peu courant au théâtre : la science-fiction. Une belle réussite.

≡ Anaïs Héluin

Dans un intérieur hyper-réaliste, la comédienne Édith Méricau s'affaire. L'air absorbé, vaguement tendu peut-être, elle range des courses, passe au salon avant de retourner à la cuisine... Tout semble indiquer le début d'un classique drame familial bien d'aujourd'hui. Tout, à l'exception d'un boîtier qui pourrait passer pour un compteur électrique s'il ne clignotait pas en permanence.

Dans la première partie du spectacle, cette machine qui nous fait discrètement de l'œil est en effet l'unique indice visible du genre dans lequel s'inscrit Tiphaine Raffier, jeune membre du collectif d'auteurs et d'artistes du Théâtre du Nord. Dans *France-fantôme*, la science-fiction s'annonce avec pudeur.

On entre pas à pas – par une réflexion sur le langage doublée d'une histoire intime – dans un univers complexe. Celui de Véronique, la professeure de lettres incarnée par Édith Méricau, dont le mari est victime d'un attentat alors qu'elle lui explique au téléphone la raison

de son trouble : un programme conçu pour supprimer 10 % des œuvres littéraires. Autrement dit, une forme de novlangue 2.0. Moment du futur où, grâce à l'objet décrit plus tôt et baptisé « Démémoriel », chacun peut « décharger ses souvenirs » moyennant rémunération. Le monde futur de Tiphaine Raffier est ainsi abordé comme dans la plupart des dystopies : à travers un protagoniste qui résiste à l'ordre établi. Pour qui, contrairement au reste de la société, le passé n'a pas perdu son charme.

Attachée à son époux disparu ainsi qu'aux livres, Véronique entame une série d'épreuves visant à la résurrection du défunt. Ou plutôt de sa mémoire, qu'elle tente de transférer dans un nouveau corps avec l'aide de la société Recall them Corp. Au prix de bien des douleurs.

Mis au diapason de notre époque, les codes et ingrédients de la science-fiction s'adressent dans *France-fantôme* à l'esprit autant qu'au regard. Sans oublier l'imaginaire, dont Ray Bradbury soulignait l'importance dans la

préface de *Théâtre pour demain... et après* (Denoël, 1973) : « Dans une pièce de science-fiction, plus vous vous obstinez à essayer de créer le monde de demain, plus vous courez vers l'échec. »

De fait, Tiphaine Raffier a beau disposer de davantage de moyens techniques que les contemporains de l'auteur de *Fahrenheit 451*, elle les utilise avec modération. La vidéo se limite à quelques spots publicitaires aux slogans choecs, sans empiéter sur le jeu ni la musique interprétée en direct par Marie Éberlé et Pierre Marescaux.

Comme chez Orwell et Huxley, la société fictive de *France-fantôme* pointe subtilement les dérives de la nôtre, en évitant tout discours sur la fin des utopies ou de l'histoire. Contrairement à l'une des pièces les plus attendues de la rentrée, consacrée au même sujet : *1993*, de Julien Gosselin, qui pâtit d'un ton démonstratif et donneur de leçons que Tiphaine Raffier a su éviter. Pour donner l'alerte, elle ouvre en plus un terrain de jeu théâtral sinon vierge, du moins très peu exploré jusqu'à aujourd'hui. ●

France-fantôme,
25 et 26 janvier
au Théâtre de
Lorient,
du 31 janvier au
10 février
au TGP, à
Saint-Denis
et les 13 et
14 février à la
Scène
nationale 61,
à Alençon.

**Festival Hors
Pistes,** Centre
Pompidou,
Paris IV^e,
01 44 78 12 33,
du 19 janvier
au 4 février.
www.centre-pompidou.fr



TIPHAINE RAFFIER REUSSIT LE PARI DE LA SCIENCE-FICTION



Membre du collectif d'auteurs et d'artistes du Théâtre du Nord depuis 2016, Tiphaine Raffier en ouvre la saison avec *France-fantôme*. Une pièce d'autant plus passionnante qu'elle s'inscrit dans un genre peu exploré au théâtre : la science-fiction.

Tiphaine Raffier ne s'en cache pas : elle raffole de la littérature et du cinéma de genre. Après *Dans le nom* (2014), thriller en milieu rural sur fond de sorcellerie, la jeune auteure et metteuse en scène issue de la 2^{ème} promotion de l'École du Nord empreinte dans *France-fantôme* la voie de George Orwell et de Aldous Huxley. Ou encore de Ray Bradbury, un des rares auteurs de science-fiction à s'être penché sur la question de la scène avec *Théâtre pour demain... et après* (Denoël, 1973), recueil de trois pièces où il affirme en préface que « dans une pièce de science-fiction, plus vous vous obstinez à essayer de créer le monde de demain, plus vous courez vers l'échec ».

Optant pour la sobriété et la distance prônée par l'auteur de *Fahrenheit 451*, Tiphaine Raffier s'empare avec bonheur des codes de la dystopie pour imaginer une France au temps de la « neuvième révolution scopique ». *France-fantôme* commence ainsi dans un décor parfaitement réaliste. Dans son salon, une professeure de lettres (Edith Meriau) élève la voix contre un jeune homme (Johann Weber) venu lui rendre visite. L'objet de la conversation nous échappe en partie. Jusqu'à ce que, une fois seule, la femme appelle son mari pour lui expliquer la raison de son trouble : un programme supprimant 10 % des oeuvres littéraires. Son interlocuteur reste sans voix. Il vient d'être victime d'un attentat.

Le futur, dans France-fantôme, s'exprime donc d'abord par la langue. Par une réflexion sur la mémoire aussi, qui part de l'histoire de l'art pour glisser vers l'intime. Grâce à ces deux motifs autour desquels elle développe un univers aussi complexe que cohérent, Tiphaine Raffier fait de la dystopie un foisonnant terrain de jeu théâtral et intellectuel, basé comme tout récit de science-fiction sur une invention technologique : le Démémoriel. Permettant à chacun de « décharger ses souvenirs » moyennant rémunération, cette machine dont on peut voir plusieurs spécimens clignoter sur le plateau offre à l'héroïne de la pièce la possibilité de retrouver son époux – du moins sa mémoire, injectée dans un autre corps – dont elle ne supporte pas la perte.

Tiphaine Raffier lorgne aussi du côté du mélodrame. Vue par sa protagoniste attachée à l'ancien monde, sa république du futur apparaît dans toute sa violence. Dans toutes ses injustices sociales, qui ne sont pas sans en rappeler d'autres. Bien réelles celles-ci. Parmi les plus passionnantes, des scènes de cours et de discussion collective nourrissent un théâtre conscient du fait que la science-fiction d'hier est la réalité d'aujourd'hui. Et que pour donner l'alerte, il faut continuer à penser le futur avec exigence. Sans tomber dans une dénonciation facile des dérives technologiques et spectaculaires. Déployant une esthétique hybride où vidéo et musique se mêlent harmonieusement au jeu, Tiphaine Raffier y réussit tout à fait. France-fantôme confirme ainsi ce qu'avaient laissé deviner ses deux précédentes créations : une auteure est née.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

France-fantôme Texte, mise en scène Tiphaine Raffier Avec : Guillaume Bachelé, François Godart, Mexianu Medenou, Edith Merieau, Haïni Wang, Johann Weber, Rodolphe Poulain et 2 musiciens Marie Eberle, Pierre Marescaux (distribution en cours) Spectacle présenté en co-réalisation avec La rose des vents Production : Théâtre du Nord, CDN Lille – Tourcoing – Hauts-de-France / Cie La femme coupée en deux. Coproduction : Scène nationale 61, Alençon / Le Phénix, scène nationale de Valenciennes / La Criée, Théâtre National de Marseille / La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq / Le Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Hauts-de-France et DICREAM – et du Dispositif d'insertion de l'École du Nord. L'écriture du texte a été initiée à l'occasion du stage AFDAS « Créer en collectif » qui a eu lieu à La Comédie de Béthune en juin 2015, avec le Collectif SVPLMC. Une première version a été présentée en lecture dans le cadre du festival du Jamais lu à Théâtre Ouvert – Paris – en octobre 2015 et au Théâtre Aux Ecuries – Montréal – en mai 2016, avec le soutien du CnT et du CALQ.

Durée: 2h30

Théâtre du Nord 4 octobre › 15 octobre 2017 Lille – Grande salle

Du 9 au 13 janvier 2018 au à La Criée – Théâtre National de Marseille

Les 16 et 17 janvier 2018 à la Comédie de Valence

Les 25 et 26 janvier 2018 au Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National

Du 31 janvier au 10 février 2018 au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis

Les 13 et 14 février 2018 à la Scène nationale 61, Alençon



FRANCE-FANTÔME – VISIONNAIRE ?

L'opus de Thiphaine Raffier est d'une incroyable richesse. En Bâtissant une fiction futuriste sur un système économique, politique, numérique, scientifique et religieux, la jeune auteure et metteure en scène parle de ce qui la préoccupe, de ce qu'elle aime, et nous donne à penser. Au moyen d'un inquiétant complot d'État, les souvenirs de nos descendants sont, dans sa pièce, monétisés et confiés à des espaces de stockage permettant le retour des morts dans de nouvelles enveloppes corporelles ? Seul hic, les visages sont bannis. S'ensuit toute une réflexion sur la réincarnation, la résurrection, le retour à la vie, la perte des visages aimés... Les sciences religieuses et les philosophes-particulièrement Emmanuel Levinas – ne sont pas loin. On pourrait se perdre dans ce fantasme projeté dans une histoire intéressante sur la perte et le retour de l'être aimé ; on est pourtant captivé par les projets et sa narration. Les jeunes comédiens et musiciens interprètent avec passion ce texte fleuve, dominés par des slogans de propagande qui investissent un immense écran mobile au haut des cintres. Tantôt tiré par les cheveux, tant d'une évidence fulgurante, l'hypothèse sur laquelle travaille Thiphaine Raffier ne manque ni de souffle ni d'originalité, et implique le spectateur largement. On sent une réflexion aboutie, très documentée, doublée d'une réalisation scénique et musicale soignée quasi cinématographique. Dans ce spectacle où la place des images est capitale, le travail de création et de projection vidéo est à saluer. France-fantôme joue avec nos idées sur l'avenir, pendant que Thiphaine Raffier tripote nos souvenirs en prévision d'un futur troublant.



Publié le **10/10/17** (éditions **Auvergne-Rhône-Alpes, Hauts-de-France, PACA, Occitanie, Pays de Loire**)

Et le **12/10/17** (éditions **Occitanie, PACA et Pays-de-Loire**)

SORTIR

N'oubliez pas de décharger vos souvenirs !



Voilà le leitmotiv qui parcourt la dernière création de Tiphaine Raffier, membre depuis 2016 du collectif d'auteurs et d'artistes du **Théâtre du Nord** et artiste associée au Théâtre de la Criée à Marseille. Pour son 3ème spectacle après *La Chanson* et *Dans le nom*, Tiphaine Raffier avec *France-fantôme* fait entrer le 22ème siècle et la science-fiction sur un plateau de théâtre où elle tente de s'appuyer sur le futur pour mieux comprendre le présent. L'histoire s'inspire de l'esprit du transhumanisme, ce courant d'idées venu des États-Unis, qui cherche la pierre philosophale de l'immortalité à travers le développement des sciences et la révolution technologique censées éradiquer les maladies et la mort.

France-fantôme ou la vie au temps de la Neuvième Révolution Scopique

Spectacle étrange et déroutant à plus d'un titre sur la gestion de la mort et de la mémoire, *France-fantôme* nous plonge dans un monde ultra connecté, où la résurrection est devenue un business avec flashes publicitaires en chinois. Puisque garder la mémoire de ses souvenirs fait de nous un coupable et un mauvais citoyen, nous sommes régulièrement invités à utiliser le plus souvent possible le *Démémoriel*, une machine infernale qui permet de décharger ses souvenirs dans un espace de stockage sous-marin pour pouvoir ressusciter un jour grâce aux services de *Recall Them Corp*, une entreprise qui télécharge les âmes des défunts dans un nouveau corps. Quant à l'ego représenté par le visage, il est chez les « Rappelés » tout

simplement banni. Et puisque nous sommes dans un système ultra-libéral, le déchargement de souvenirs est rémunéré.

Tous nos repères sociétaux sont ici bousculés avec parfois une pointe d'humour qui fait passer l'horreur de la situation. L'homme augmenté est aliéné par la machine mais surtout par le pouvoir qui s'est emparé de lui et le condamne à ne plus disposer de lui-même et de son esprit. Tiphaine Raffier a écrit là un texte brillant et terriblement d'actualité sur les algorithmes et les data qui aborde avec inventivité les thèmes si contemporains de la laïcité, de la sécurité et du terrorisme. Le monde de *France-fantôme*, qui on l'espère restera une fiction, fait froid dans le dos, mais est-ce que nous n'y courrons pas tout droit, et cela bien avant le XXI^{ème} siècle ?

Sur scène, 2h30 durant, une magnifique équipe de sept jeunes acteurs et deux musiciens ne ménage pas son énergie. Mais malgré leur talent, on aimerait bien que le spectacle soit plus compact. On retrouve là le travers des jeunes créateurs qui ont du mal à resserrer leur propos. Autre effet de mode, une musique live à vous déchirer les entrailles, pourtant bien accordée au propos déshumanisant, mais à la limite du supportable.

Sûr qu'en sortant, un peu zombie, vous n'aspirerez qu'à une seule chose, vous replonger dans notre XXI^{ème} siècle où les notions de vie, d'amour, de chair, de sang et de mort ont encore un sens.

[Une belle tournée emmènera ce spectacle en 2018 à Marseille, Valence, Lorient, Saint-Denis et Alençon.](#)



FRANCE-FANTÔME : QUID DE LA SCIENCE-FICTION AU THÉÂTRE ?



Pour sa troisième pièce « France-Fantôme », l'auteure et metteuse en scène Tiphaine Raffier convoque un genre peu incarné au théâtre : la science-fiction. L'occasion pour elle de parler du présent mais depuis le futur.

« Le théâtre n'est pas le pays du réel : il y a des arbres en carton, des palais de toile, un ciel de haillons, des diamants de verre, de l'or de clinquant, du fard sur la pêche, du rouge sur la joue, un soleil qui sort de dessous la terre. C'est le pays du vrai : il y a des coeurs humains sur la scène, des coeurs humains dans la coulisse, des coeurs humains dans la salle » disait Victor Hugo. Mais si le plateau de théâtre n'est pas le pays du réel, il essaye toutefois d'en être une forme de représentation. En misant sur des scénographies toujours plus réalistes ou en s'intéressant notamment à des faits divers (on pense notamment à l'excellent « Mon Coeur » de Pauline Bureau sur l'affaire du Médiateur). Le théâtre tente généralement de garder les deux pieds sur

terre. Pourtant, nul besoin d'une armada de techniciens pour explorer la science-fiction sur scène. La preuve avec Tiphaine Raffier en ce moment au Théâtre du Nord avec son spectacle « France-Fantôme ».

A quand des machines à voyager dans le temps sur scène ?

Après tout Mélenchon s'essayait récemment à la pratique de l'hologramme. Le théâtre résiste pourtant aux sirènes des effets spéciaux. « *Le théâtre de science-fiction est une bête difficile à traquer : dans le monde de la science-fiction, il vit dans l'ombre du cinéma et de la littérature ; dans celui du théâtre, il porte timidement son nom.* » analyse Catherine Bourassa Gaudreault dans son article « Le théâtre de science-fiction d'après Ralph Willingham » pour la revue Jeu. La faute à la règle des trois unités ou de la catharsis ? Alors que la littérature et le cinéma ont largement déployé notre imaginaire, le théâtre ne s'est que rarement plié à l'exercice de la quatrième dimension. Peut-être parce qu'il lui était déjà difficile de rendre le réel, réaliste.



« Égalité, Sécurité, Immortalité »

Pour Tiphaine Raffier, auteure et metteuse en scène, le défi était donc de taille. Imaginer un monde plusieurs siècles dans le futur et le raconter sur un plateau de théâtre sans fond vert. « *Les armes de la littérature et du cinéma sont quinze fois plus puissantes. Dans la littérature, tout se passe dans la tête du lecteur. Il suffit d'énoncer les choses pour qu'elles existent. Un maximum d'effet avec un minimum de moyen. Quant au cinéma c'est la possibilité de traduire en image le réel et l'irréel, comme faire voler les voitures et les skateboards, par exemple. Ce qu'on ne peut pas faire au théâtre, en tout cas avec les moyens du théâtre public* » explique Tiphaine. Point de chaussures autolaçantes, dans « France-Fantôme » créé au Théâtre du Nord à Lille mais des humains réincarnés, des Démémoriels cloués aux murs et des souvenirs stockés puis noyés au large de l'île de la Réunion. « *Parce que le théâtre est un art du présent, je sentais que c'était le lieu idéal pour parler de réincarnation, des corps et de la chair.* »

Orphée en l'an 2500

Catapulté au XXVème siècle, le futur raconté par Tiphaine a déjà un passé. Alors que les dystopies s'accordent souvent à raconter les mouvements de rébellion, les métamorphoses sociétales, « France-Fantôme » s'inscrit dans l'après.

En pleine Neuvième Révolution Scopique, l'être humain a la possibilité de devenir immortel à la seule condition de renoncer à son visage. « *Si on veut revenir, il faut accepter d'oublier le passé. C'est l'histoire du mythe d'Orphée qui pour ramener Eurydice ne doit pas se retourner. Et pourtant, il se retourne. Il n'y arrive pas. Quelque chose résiste.* » Et c'est cette même difficulté que Véronique éprouve lorsqu'elle cherche à retrouver Sam, son ancien compagnon victime d'un attentat pro-death et bientôt uploadé dans un autre corps. « *Il y a des sciences sociales dans la science-fiction, ça parle de l'humain, des rapports humains, de questions très intimes, d'amour... En déplaçant un tout petit curseur, qu'est-ce qui va faire que les relations humaines vont se reconfigurer dans la société.* » Le présent du récit traversé par l'histoire d'amour entre Véronique et Sam soulève ainsi toutes sortes d'interrogations notamment philosophiques. « *Le résultat de cette révolution culturelle n'est rien d'autre que le bannissement de la représentation. La chose la plus sacrée pour l'être humain.* »

Sur scène, cette image manquante offre dès lors de nombreux tableaux cocasses. Car si Tiphaine Raffier construit sous nos yeux un monde totalitaire affreusement intrusif, elle le raconte avec humour et philosophie. Offrant un spectacle tour à tour inquiétant et drôle, rythmé et onirique. Parions que la science-fiction au théâtre n'est pas prête de s'arrêter après l'excellent « France-Fantôme ».

PRESSE AUDIOVISUELLE

FRANCE-FANTÔME

Le grand Atelier de Macha Makeïeff "Au théâtre, il faut savoir faire le chien, revenir à cet état zéro de la conscience"



audio : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-atelier/le-grand-atelier-15-octobre-2017>

Le Grand Atelier

par Vincent Josse

"Dans ce métier, quand on commence, il faut absolument être regardé" Macha Makeïeff a donc choisi, dans ce grand Atelier, de nous faire découvrir de jeunes artistes.



Théâtre, cinéma, opéra... Le programme de la rentrée culturelle dans le Nord et le Pas-de-Calais



La rentrée culturelle s'annonce très riche. / © MAXPPP

La rentrée scolaire, c'est fait. Place maintenant à la rentrée culturelle, riche dans le Nord et le Pas-de-Calais. Découvrez les événements phares qui vont se dérouler près de chez vous.

1. Théâtre

La rentrée théâtrale commence au **Théâtre du Nord**, à Lille, par une pièce de Tiphaine Raffier, intitulée "France-Fantômes". L'histoire ? " *Un homme et une femme s'aiment. Ils vivent dans un monde où les souvenirs de chacun peuvent être stockés numériquement au fond de l'océan. Après une disparition, les souvenirs du défunt peuvent être téléchargés dans le corps d'un autre. Le disparu réintègre alors le monde des vivants*", indique le programme du **Théâtre du Nord**.

A voir du 4 au 15 octobre.

A ne pas manquer également cette saison : l'adaptation de "20 000 lieues sous les mers", à partir du 8 novembre.